

EXCELSIOR

Journal Illustré Quotidien

Directeur : PIERRE LAFITTE

BONNEMENTS (du 1^{er} ou du 16 de chaque mois)

France : Un An : 35 fr. - 6 Mois : 18 fr. - 3 Mois : 10 fr.

Etranger : Un An : 70 fr. - 6 Mois : 36 fr. - 3 Mois : 20 fr.

On s'abonne sans frais dans tous les bureaux de poste.

« Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport. » (NAPOLEON).

Informations - Littérature - Sciences - Arts - Sports - Théâtres - Éléances

Adresser toute la correspondance

à L'ADMINISTRATEUR D'Excelsior

88, avenue des Champs-Élysées, PARIS

Téléph. : WAGRAM 57-44, 57-45

Adresse télégraphique : EXCEL-PARIS.

LES TROUPES ANGLAISES EN BELGIQUE



SENTINELLES ANGLAISES EN EMBUSCADE



UN MOULIN DANS LEQUEL LES ANGLAIS INSTALLÈRENT UNE AMBULANCE

La bataille est vive actuellement en Belgique. Un récent communiqué officiel nous apprenait, en effet, que les attaques de l'ennemi ont été particulièrement violentes sur Nieupoort, Dixmude, Ypres et Ménin, Toutes ont été repoussées avec une extrême énergie par les armées alliées. Voici des fantassins anglais pendant l'action et un moulin transformé en ambulance.

Ayuntamiento de Madrid

CE JOURNAL NE PEUT ÊTRE CRIÉ

La journée

du 22 Octobre

Des navires de guerre anglais, au large de la côte belge, ont bombardé les positions ennemies.

Les Allemands ont redoublé de violence dans leurs attaques contre notre aile gauche, mais les alliés ont gardé toutes leurs positions.

Nos troupes ont progressé dans l'Argonne et en Woëvre méridionale.

Le succès russe dans la région de Varsovie est confirmé. L'armée russe progresse également à Ivanogorod et à Przemysl.

Le mur vivant

Il est fait, ce mur, des millions de poitrines françaises, anglaises et belges, qui barrent la route à l'envahisseur. Il se dresse le long de cinq cents kilomètres, des dunes de la mer du Nord aux plaines de l'Alsace. Il se meut lentement vers la frontière, ce mur grondant, tonnant et crépitant ; mais il se meut avec une sûreté terrifiante, poussant devant lui les hordes barbares. L'ennemi a recours aux stratégies les plus diverses pour tenter d'ouvrir une brèche : ici, ses cavaliers chargent nos cavaliers, dont l'élan les refoule ; là, son artillerie prépare et couvre les assauts de ses lourds fantassins, qui refluent en vagues désordonnées sous le feu de nos canons de campagne et la furie de nos baïonnettes ; plus loin, il se creuse des tranchées, s'entoure de petites forteresses barbelées de fer et enterre ses mitrailleuses. Alors le mur s'immobilise un moment, lui aussi, dans de solides fondations, jusqu'au jour où le chef invisible lui ordonnera de s'avancer de nouveau. Marche ! Marche ! Et, pouce par pouce, maison par maison, l'ennemi recule, abandonnant la proie tant convoitée.

C'est que le mur est cimenté de matériaux robustes : l'âme française palpite, vibre, frémit ; un patriotisme ardent entraîne nos légions ; la certitude de vaincre assure leur victoire. Des vertus nouvelles se révèlent chez nos soldats : la patience qui réfrène une fougue imprudente, la prudence qui annihile le danger. Mais, par-dessus tout, la gaieté, la bonne humeur triomphent : on joue à la manille, on blague, on rit dans les tranchées ; on chante quand le clairon sonne la charge. Ecoutez ce qu'écrivit un petit Alsacien à sa mère :

... Petite mère, ne te fais pas de mauvais sang. Si tu nous voyais quand le canon tonne ! On chante, pour en couvrir le bruit terrible :

En avant ! En avant ! pour la patrie !
Jamais, jamais, elle ne sera flétrie !

Jamais ma voix de ténor ne m'a aussi bien servi. Au son de la charge, on n'est plus des hommes ; on est des fantômes.

Puis le sentiment ne perd jamais ses droits. Le petit Alsacien ajoute en post-scriptum :

P.-S. — Voici une petite fleur que j'ai cueillie pour toi dans une tranchée où on s'était caché pour dépister l'ennemi.

Pour ma mère chérie,
Souvenir de son fils, de la terrible guerre 1914.

Et la confiance s'épanouit dans les cœurs des combattants ; cette confiance, ils l'inspirent aux êtres chers qui attendent dans l'angoisse l'issue de la longue bataille : « A toi, petite mère ! A bientôt la victoire, et vive la France ! Vive l'Alsace qui sera bientôt française ! » Animé d'un tel esprit, le mur mouvant, indestructible, repousse les attaques désespérées des bataillons allemands, tandis qu'une rumeur victorieuse nous vient des plaines de Pologne. La moisson de gloire s'annonce magnifique !

Afin d'éviter tout retard, prière de vouloir bien adresser toute la correspondance concernant le journal à l'administrateur d'« Excelsior », 88, Champs-Élysées, Paris.

Les progrès russes s'accroissent dans la région de Varsovie

(Communiqué officiel.)

Le mouvement en avant des armées russes s'affirme. Un succès important dans la région de Varsovie a rejeté l'ennemi à plus de 16 kilomètres.

Les progrès des Russes sont également sensibles à Ivanogorod et au sud de Przemysl.

Les Allemands en retraite après sept jours de combat

PÉTROGRAD, 21 octobre (Communiqué de l'état-major général). — En Galicie, les troupes russes victorieuses s'opposent par une lutte énergique à la poussée des hordes ennemies.

En Prusse orientale, on n'a à enregistrer aucun changement essentiel.

L'armée russe est maintenant en contact avec l'ennemi, sur un front de 500 verstes, de la Basse Bzoura aux premiers contreforts des Carpathes.

La situation qui résulte de la manœuvre exécutée par les troupes russes après les batailles de Galicie est celle-ci :

Ayant battu les armées austro-hongroises, ce qui assurait du côté de la Galicie notre opération capitale contre l'armée allemande, nous avions en vue la concentration dans de bonnes conditions de nos armées en harmonie avec le développement de nos opérations sur la rive gauche de la Vistule. Notre décision coïncida avec l'avis du déploiement de grandes forces allemandes sur le front Kalich-Czenstowa-Olkusz et de l'offensive qu'elles prirent avec une grande impétuosité.

Pour assurer la sécurité de l'opération que nous avions projetée, nous résolûmes de déployer celles de nos forces assignées à la rive droite de la Vistule en couvrant ce mouvement complexe du côté de l'ennemi avec des masses de cavalerie soutenues par des détachements d'infanterie.

Pour la réalisation de cette manœuvre, nous dûmes demander à quelques-uns de nos corps d'armée de faire jusqu'à 200 verstes en marches forcées, sous une pluie persistante et par des chemins en mauvais état ; l'eau des rivières avait monté, transformant les vallées en marécages.

Nos soldats donnèrent là une nouvelle preuve de l'endurance et de l'énergie qu'ils ont accoutumés de montrer.

Vers la mi-octobre, les troupes russes occupèrent une nouvelle position de rayonnement.

Vers la même époque, les Allemands, continuant à avancer, réussirent à approcher du cours moyen de la Vistule ; entraînant dans leur mouvement vers le nord une partie des troupes autrichiennes, ils s'installèrent solidement sur la rive gauche de la Vistule et s'approchèrent de la zone fortifiée de Varsovie. L'ennemi renforça les positions occupées et mit en place de nombreuses pièces d'artillerie.

A partir du 13 octobre, les troupes russes passèrent à l'offensive dans la région Varsovie-Kozonitz ; leur objectif était de se développer graduellement sur le terrain de la rive gauche de la Vistule en mettant en ligne les nouvelles forces qui arrivaient par les chemins de fer.

Les Allemands opposèrent leur principale résistance sur la ligne Blone-Piasieczno, d'où, les 17 et 18 octobre, ils exécutèrent des contre-attaques énergiques, mais sans succès.

Débordée dans la direction de Sochazew et de Lowiez, coupée à l'aile gauche vers Novogorogievsk et sur le cours inférieur de la Bzoura, menacée enfin à son aile droite par le passage de la Vistule que les troupes russes effectuaient dans la région de Goura et de Calvaria, l'armée allemande, après sept jours de combat, commença, dans la nuit du 20 octobre, à évacuer ses positions, fortifiées cependant avec un soin minutieux.

Actuellement, l'armée russe prend l'offensive et se déploie sur un front étendu ; elle a raison de la résistance des arrière-gardes ennemies, qu'elle chasse à la baïonnette des forêts et des villages.

De nombreux Allemands se rendent.

L'héroïsme des troupes du Caucase

PÉTROGRAD, 21 octobre (Dépêche Havas). — Les troupes russes ont développé une énergie toute particulière pour défendre Varsovie et lui épargner les horreurs du bombardement.

Dans ce but, la concentration des forces russes destinées à protéger Varsovie et à repousser les Allemands fut opérée avec plus de rapidité que la situation stratégique n'en demandait.

Dans cet élan des troupes russes sous Varsovie,

l'appel du généralissime à la population polonaise a trouvé un éclatant écho. Les Polonais peuvent y voir une preuve nouvelle de l'étroite fraternité qui unit les Slaves.

Certains documents interceptés par les Russes attestent que les Allemands comptaient s'emparer de Varsovie entre le 15 et le 17 octobre.

Des régiments sibériens ont été amenés à Praga (faubourg de Varsovie) et ont été immédiatement engagés dans le grand combat.

Au cours de la traversée de Varsovie, ces troupiers ont été chaleureusement acclamés par la population, qui a été fortement impressionnée par l'énergie martiale de ces jeunes et vigoureux soldats en hauts bonnets d'astrakan, par leur marche rapide et fouguese, par l'originalité de leur tenue, par leurs convois et leur animation générale.

Les troupes de Sibérie et du Caucase

Dans les combats nocturnes à la baïonnette qui ont eu lieu dans la forêt de Motchidlovsk, les régiments sibériens ont fait de nombreux prisonniers appartenant au 20^e corps d'armée allemand.

Les corps ennemis les plus éprouvés sont le 17^e corps d'armée allemand et les troupes de réserve qui avaient opéré une vigoureuse poussée dans la région de Blonée et Prouschkoff.

Les troupes sibériennes, conjointement avec les régiments grand-russiens, ont infligé à l'ennemi de terribles pertes. De nombreux villages furent pris et repris.

Dans les combats des environs de Cosenitzky, les régiments du Caucase ont également fait preuve d'un courage extraordinaire. Durant huit jours, ces régiments ont combattu sur la rive gauche de la Vistule, en plein marais, dans des tranchées sans cesse inondées d'eau, sous le feu de la grosse artillerie ennemie, en repoussant toutes les attaques des Allemands, qui avaient sur les Russes l'avantage du terrain.

Plusieurs régiments ont subi des pertes sensibles ; ainsi, dans un de ces régiments, trois commandants ont successivement reçu de graves blessures ; mais les troupes du Caucase n'ont pas cédé un mètre de terrain sur la rive gauche de la Vistule, si précieuse pour assurer la libre action des autres troupes. Aux moments les plus pénibles, ces troupes passaient à l'offensive et, par leurs attaques, elles ont maintes fois sauvé une situation souvent intenable.

Les régiments provenant du centre de la Russie qui combattaient aux côtés de ceux du Caucase rivalisaient avec eux d'héroïsme.

La direction du grand combat qui se déroule au sud de Przemysl depuis déjà dix jours est entre les mains éprouvées du général Broussiloff. Les pertes des Autrichiens, dont les régiments se battent pêle-mêle, sont énormes.

Non seulement les prisonniers autrichiens, mais les Allemands sont exténués. Chaque prisonnier n'a qu'un seul désir : que la paix soit conclue le plus rapidement possible.

Les restes de l'armée autrichienne

PÉTROGRAD, 22 octobre (Dépêche Havas). — L'armée autrichienne qui opère à Przemysl et dans les Carpathes est composée des restes des corps d'armée qui ont été défaits près de Lublin, ce qui prouve une désorganisation complète et un manque de réserves fraîches.

Les trains de Galicie et de Russie circulent régulièrement. Un service quotidien de sept trains a été organisé.

Les ouvriers roumains réclament de leur gouvernement qu'il prenne des mesures pour combattre la hausse des prix sur les vivres constatée en Roumanie.

Un aviateur russe tué

PÉTROGRAD, 22 octobre (Dépêche Havas). — L'aviateur Nesteroff, frère du célèbre Nesteroff qui mourut glorieusement en Autriche en perçant un avion allemand, a fait une chute à l'aérodrome militaire de Gatchina et a été tué sur le coup.

Conseil des ministres

BORDEAUX, 22 octobre. — Les ministres se sont réunis en Conseil ce matin, de 10 heures à midi, sous la présidence de M. Poincaré.

Le Conseil a décidé, sur la proposition du président du Conseil et du ministre des Finances, d'accorder, pendant la durée de la guerre, la moitié du traitement aux veuves des fonctionnaires de l'Etat morts sous les drapeaux.

MM. Delcassé et Millerand ont entretenu leurs collègues de la situation diplomatique et militaire.

Dans le Nord, les alliés maintiennent leurs positions

Communiqués officiels du 22 octobre 1914.

15 heures

A NOTRE AILE GAUCHE, des forces allemandes considérables ont continué leurs violentes attaques, notamment autour de Dixmude, de Varneton, d'Armentières, de Radinghem et de La Bassée. Les positions occupées par les alliés ont été maintenues.

Sur le reste du front, l'ennemi n'a prononcé que des attaques partielles qui ont été toutes repoussées, notamment à Fricourt (à l'est d'Albert), sur le plateau à l'ouest de Craonne, dans la région de Souain, dans l'Argonne au Four de Paris (sud-est de Varennes), dans la région de Malencourt, en Woëvre vers Champlon et au sud-est de Saint-Mihiel dans le bois d'Ailly.

Nous avons légèrement progressé dans l'Argonne et en Woëvre méridionale, sur le bois de Mortmare.

23 heures

L'activité dont l'ennemi avait fait preuve dans la journée d'hier ne s'est pas ralentie aujourd'hui.

Entre la mer et La Bassée, la bataille a continué aussi violente, sans que les Allemands aient pu faire reculer l'armée belge ni les troupes franco-britanniques.

De même entre Arras et l'Oise, l'ennemi a fait de grands efforts qui n'ont été nulle part couronnés de succès.

Dans l'Argonne, nous avons progressé entre Saint-Hubert et le Four de Paris.

Au nord de Verdun, nous avons gagné du terrain sur Haumont et Brabant-sur-Meuse.

Dans la Woëvre, nous avons repoussé une attaque sur Champlon.

Le gendre du kaiser serait prisonnier

LONDRES, 22 octobre. — On télégraphie de La Haye à l'Exchange Telegraph que le duc Ernest-Auguste de Brunswick, gendre du kaiser, est signalé comme manquant. On croit qu'il est probablement prisonnier des Français.

Sa femme, la princesse Victoria-Louise, inquiète sur son sort, va partir pour le quartier général de Guillaume II.

On télégraphie, d'autre part, de Copenhague au Times :

« Le prince Maximilien, second fils du prince Charles de Hesse, a été blessé à la cuisse. »

Un communiqué officiel anglais

Le bureau de la presse annonce, que pendant toute la journée du 20 les Allemands ont exercé de vigoureuses contre-attaques sur le front des alliés, mais qu'ils ont été repoussés avec des pertes considérables.

L'armée belge notamment s'est distinguée par une courageuse défense de ses positions.

Pendant ces quatre derniers jours, les Belges sont demeurés dans leurs tranchées, tenant une ligne de trente kilomètres avec une grande détermination contre un ennemi de beaucoup supérieur en nombre. Plusieurs contre-attaques courageuses de l'armée belge ont été prononcées avec succès.

Le communiqué Allemand

AMSTERDAM, 21 octobre (Dépêche Havas). — Un télégramme du quartier général de Berlin annonce ce matin qu'un violent combat se poursuit sur l'Yser.

L'artillerie ennemie, dit ce télégramme, disposait, au nord-ouest de Nieuport, de la coopération des pièces des navires.

Les combats continuent à l'ouest de Lille. Nos troupes, prenant l'offensive, ont repoussé l'ennemi sur plusieurs points.

Rien de décisif ne s'est encore produit sur le théâtre oriental de la guerre.

L'anxiété en Allemagne

Le Times reçoit de Copenhague la dépêche suivante :

Un certain sentiment d'anxiété se manifeste en Allemagne.

Le correspondant militaire du Berliner Tageblatt explique que, quoique une solution décisive ne doive vraisemblablement venir que « comme un voleur dans la nuit », ce sera plus probablement sur le front est que sur le front ouest.

Tant que des masses de troupes fraîches peuvent être apportées d'au delà des mers sans obstacle, les alliés constituent un adversaire gênant. Quoique l'unité de leur direction, s'ils envahissaient l'Allemagne, puisse être mise en doute, l'Allemagne a toujours devant elle une assez rude tâche, ce qu'il ne faut pas oublier en attendant la décision.

M. de Bethmann-Hollweg est attaqué dans certains cercles influents comme responsable de la guerre.

Quelques commentaires sur la bataille en cours

LONDRES, 22 octobre. — Le Times écrit ce matin dans son Editorial :

De nombreux indices montrent que les Allemands font un dernier et grand effort pour percer la ligne inflexible des alliés avant de se résigner à une campagne purement défensive.

Il est vraisemblable qu'ils échoueront, parce que leurs chefs ont déjà conscience d'avoir perdu la partie et que l'aveu de leur échec se répand dans le corps des officiers.

Quand cette opinion pénétrera dans les rangs des soldats, ce qui arrivera très vite, les alliés récolteront la récompense de leur résistance acharnée.

Du Standard :

Les experts militaires anglais attachent une grande importance à la reprise par les alliés de la ligne côtière belge.

Du correspondant militaire du Times :

La lutte dans le nord de la France est très ardente. Il est difficile d'exagérer l'importance de cette bataille. Si les Allemands sont battus, les Alliés pourront recouvrer la Belgique.

L'ensemble de la situation justifie l'espoir.

Du Daily News and Leader :

La poursuite des Allemands par les alliés au nord-est de La Bassée et à l'est des côtes de France et de Belgique s'accroît. Les Allemands ne pourront rester longtemps à Ostende après leur récente défaite à l'est de Nieuport. L'action des gros canons que nous avons ajoutés à notre ligne de bataille arrête et brise les efforts des Allemands partout où ils essayent, par une contre-attaque, de protéger leur armée qui est en train de quitter la France. Les alliés éprouvent quelques difficultés dans leurs mouvements, par suite des pluies qui ont détrempé le terrain sur lequel se déroule maintenant la bataille ; mais pour les Allemands, ce temps humide est un véritable désastre : leurs transports par automobiles s'enlisent sur les routes, alors que les alliés peuvent encore disposer des voies ferrées.

Rapprochons de ces autorités l'opinion d'un critique militaire italien, le colonel Barone, ancien officier d'état-major, qui considère la situation comme excellente pour les alliés. Sur les fronts ouest et est les Allemands sont réduits à la pure défensive, et les alliés progressent :

Voilà près de trois mois que la guerre a commencé, et l'Allemagne n'a pas obtenu un seul succès décisif. Or, la condition essentielle de succès pour les Allemands était de réussir immédiatement, au risque de ne pas réussir du tout, le temps travaillant tout à l'avantage des alliés.

Il est défendu de parler français à Colmar

ROTTERDAM, 22 octobre. — La Gazette de Cologne, dans son numéro du 16 octobre, publie la dépêche suivante de Colmar :

« Dès le début de la guerre, le gouvernement militaire avait, en différentes localités, fait prévenir la population qu'il était dangereux de parler français en public, puisque l'usage de cette langue pouvait entraîner de regrettables confusions. »

« Le commandant de la place de Colmar vient de rendre l'arrêté suivant : « Toute personne qui parlera français dans la rue ou dans un lieu public sera considérée comme ennemie et arrêtée. » (L'Information.) »

La riposte aux "intellectuels" allemands

Une protestation russe

PÉTROGRAD, 22 octobre. — Un groupe important des représentants de l'art, de la littérature et de la science russes vient de publier la protestation suivante :

Nous, Russes, artistes, littérateurs et savants, élevés dans un esprit de culte profond pour les grandes œuvres et monuments des arts et des sciences, élevés aussi dans des sentiments humanitaires, nous exprimons notre indignation profonde contre les destructeurs des plus grands et des plus vénérables trésors artistiques et scientifiques du monde.

Nous exprimons aussi notre indignation contre les horreurs indicibles, destructions de villes ouvertes, mutilations de blessés, violences commises à l'égard des habitants sans défense et autres actes inouïs de barbarie ; nous sommes consternés en apprenant que de telles atrocités ont reçu l'approbation de certains hommes de lettres et savants éminents.

Enfin, pleins de mépris pour les méfaits de la barbarie allemande, nous portons ce crime abominable au jugement de l'humanité tout entière.

Puisse la conscience du monde civilisé flétrir à jamais ces produits de la soi-disant culture germanique.

Cette protestation a déjà réuni les signatures d'un millier de personnalités les plus en vue dans le monde slave.

UNE REPONSE ANGLAISE

LONDRES, 22 octobre. — Des savants et des professeurs de tout ordre publient une réponse au manifeste des « intellectuels » allemands.

Ils déclarent que l'Angleterre combat pour défendre la neutralité de la Belgique, violée par l'Allemagne et affirment que jamais le pays ne fut aussi uni.

« L'Allemagne, concluent-ils, est l'ennemi commun en Europe : nous faisons donc la guerre pour assurer la liberté et la paix. »

ET L'INSTITUT DE FRANCE ?

Le bruit court que pendant la séance qui groupa, lundi dernier, des délégués des cinq Académies, il fut d'abord question de la radiation des membres correspondants et associés germains qui signèrent le « manifeste des intellectuels allemands ». Cette proposition fut rejetée à la presque unanimité. Ensuite, l'on parla d'un acte de flétrissure qui serait lu à la séance plénière de lundi prochain. Ce second projet fut repoussé à une grosse majorité.

Cependant, les intellectuels russes et anglais répondent au manifeste teuton. Il semble difficile, dans ces conditions, que l'Institut de France garde une réserve aussi prudente envers des gens qui n'ont pas craint de se faire les complices des crimes de l'armée teutonne.

M. MAETERLINCK A L'ACADEMIE FRANÇAISE

L'Académie française s'est réunie hier, sous la présidence de M. Marcel Prévost, directeur. Assistèrent à cette séance : MM. G. Hanotaux, M. Donnay, Boutroux, M. Barrès, Hervieu, P. Loti, D. Cochin, Doumic, J. Richepin, H. de Régnier, F. Masson, d'Haussonville, Ségur, F. Charma, Lavis, Brieux et Lamy.

Lecture fut donnée tout d'abord de la candidature de M. Vigné d'Octon au fauteuil de Jules Lemaitre.

Nos immortels s'entretenirent ensuite du « manifeste des intellectuels allemands ». L'Académie française n'a point de membres correspondants. Il ne saurait donc être question, en son sein, de radiation d'écrivains germains. Mais nous croyons savoir qu'en manière de protestation elle nommera par acclamations M. Maurice Maeterlinck à la succession de Jules Claretie. Ce faisant, elle s'honorera et honorerait les lettres françaises.

De même que dans l'antiquité l'on décernait à des étrangers le titre de citoyen romain, la qualité de citoyen français serait conférée au subtil écrivain de la Vie des abeilles, qui n'en conserverait donc pas moins sa nationalité belge. M. Maurice Maeterlinck étant citoyen français, son élection sous la coupole ne violerait pas le règlement organique de l'Académie française.

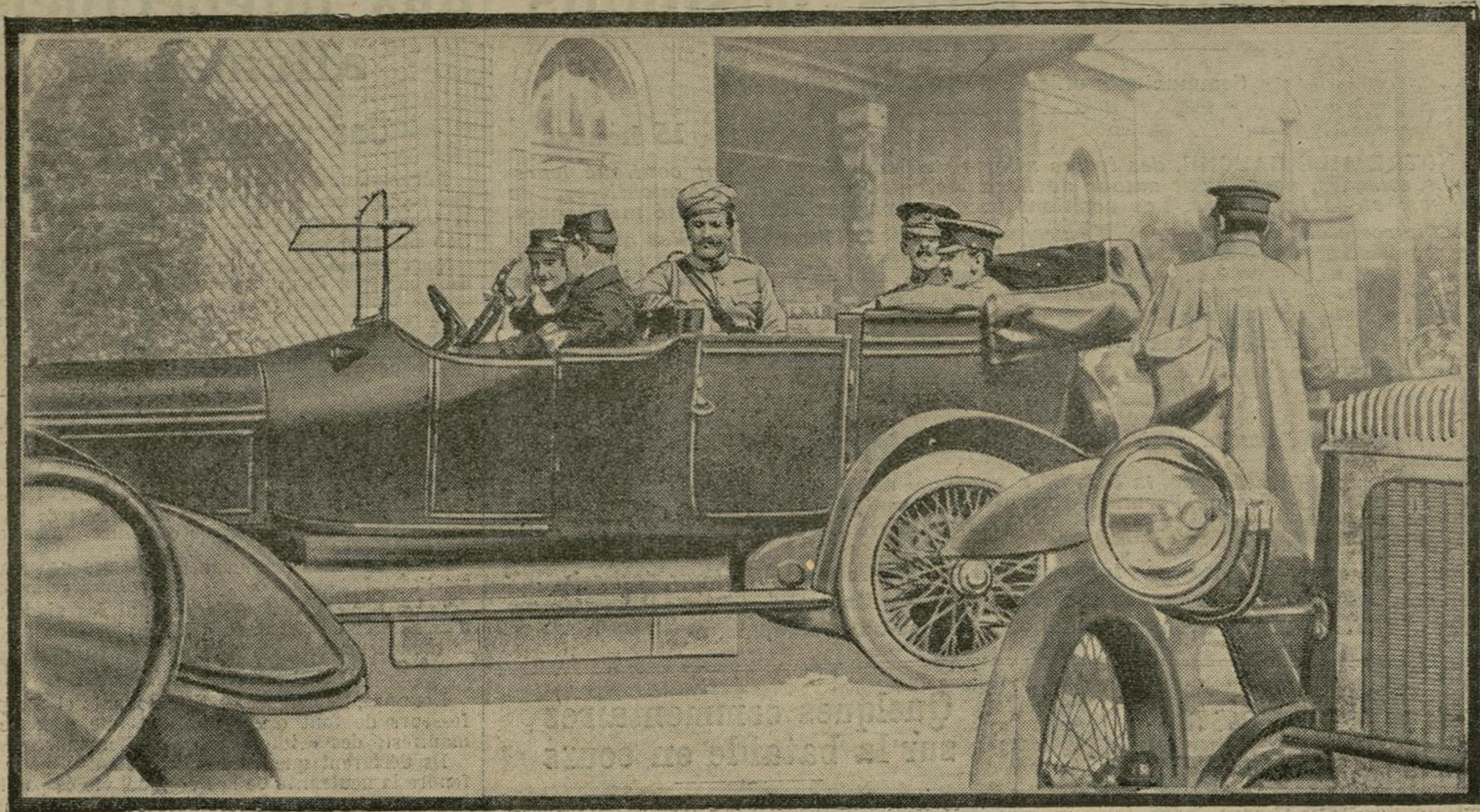
L'hommage d'un général autrichien à l'armée russe

LONDRES, 22 octobre (Dépêche de l'Information). — On télégraphie d'Amsterdam au Daily Chronicle : Le général autrichien Auffenberg a déclaré dans une interview :

La Russie a prouvé, pour la première fois dans cette guerre, qu'elle possède de bons soldats, commandés par de bons chefs, et que son artillerie est supérieure à la nôtre.

Dans les attaques à la baïonnette, le grand courage de nos troupes leur donne l'avantage.

Un groupe de soldats alliés



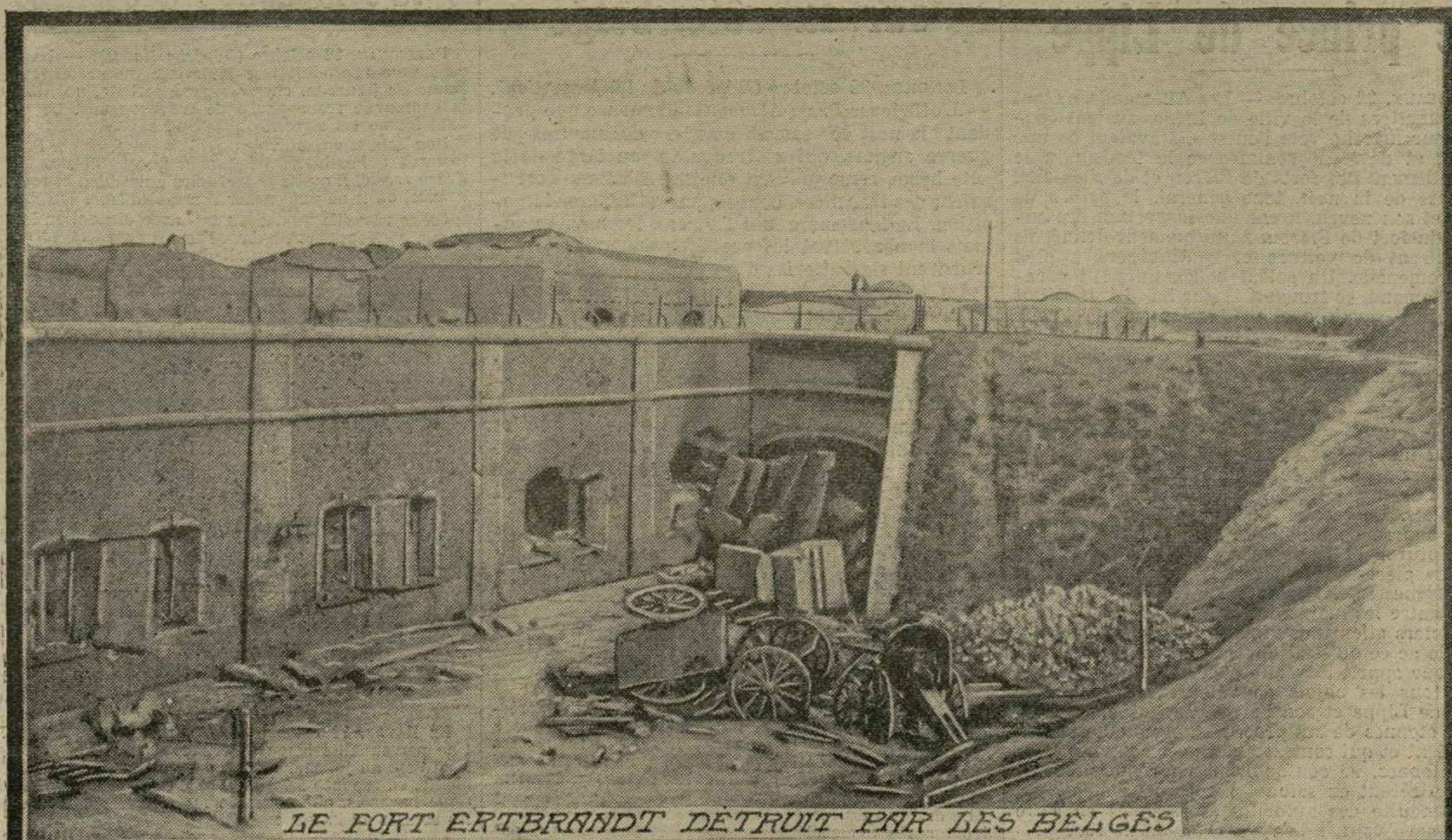
On sait le chaleureux accueil qui fut réservé aux troupes de l'Inde lorsqu'elles débarquèrent sur notre continent. Leurs chefs furent chaudement félicités et la foule ne leur ménagea pas ses acclamations. Nous avons pu photographier récemment le groupe que nous reproduisons ci-dessus. Il représente, à bord d'une auto, deux soldats français, deux officiers britanniques et un chef de l'armée indienne. Voilà un rapprochement tout à fait « entente cordiale ».

Les conscrits sont plus joyeux que jamais



Voici un groupe de conscrits de la jeune classe qui viennent de passer le conseil de révision. Ils sont joyeux, car tous ont été déclarés bons pour le service et pourront bientôt se joindre à leurs aînés pour combattre l'ennemi.

Les forts d'Anvers pendant l'occupation allemande



LE FORT ERTBRANDT DÉTRUIT PAR LES BELGES



LES ALLEMANDS SUR LE FORT DE GRAVENWERTH

Nous avons publié, hier, les premières photographies des forts d'Anvers détruits par les Belges avant l'arrivée des Allemands dans la ville. Voici, après l'explosion, le fort Ertbrandt, que nos alliés ont également fait sauter avant de se retirer. On voit encore ici un groupe de Prussiens sur les ruines du fort Gravenwerth rendu, lui aussi, inutilisable par les Belges.

Ayuntamiento de Madrid

Comment fut tué le prince de Lippe

BORDEAUX, 22 octobre. — Les Allemands, s'étant rendus maîtres de la ville de Liège, avaient continué leur marche vers l'ouest. Ils avaient occupé Seraing et devaient commencer le lendemain le bombardement des forts de Fléron et de Flémalle. Au cours de la nuit, leur général, le prince de Lippe, et son neveu, firent une inspection des environs du fort de Fléron. A un moment donné, ils descendirent de voiture et continuèrent à pied leur promenade. Un soldat belge, un petit carabinier flamand, se trouvait là par hasard. Il s'était égaré et ne savait quelle direction prendre pour rejoindre son poste. Les deux officiers allemands se dirigeaient de son côté. Le soldat belge les vit venir; il se cacha dans un fossé et attendit. Quand ils furent à portée de son fusil, notre petit carabinier tira : les deux hommes tombèrent frappés mortellement. Rentré dans son cantonnement, le soldat fit un rapport sur ce qui s'était passé.

Les deux cadavres furent transportés à la morgue de Seraing, où les formalités d'usage furent accomplies. Le casque du prince de Lippe fut trouvé bourré de billets de banque à l'intérieur. Son ceinturon et la poignée de son sabre étaient sertis de pierres précieuses. Le faisant fonctions de bourgmestre, M. Isidore Delvigne, fit déposer le tout entre les mains du commissaire. Au matin, des officiers allemands vinrent s'informer avec inquiétude de ce qu'était devenu le général. M. Delvigne leur apprit la vérité et leur remit en même temps tous les objets de valeur trouvés sur le prince de Lippe et son parent. Les officiers allemands, étonnés de ces procédés belges qui leur en imposaient et qui contrastaient avec ceux des hordes teutoniques, se confondirent en remerciements et se retirèrent en saluant respectueusement.

La conduite des autorités sénéziennes en cette circonstance valut à la ville, croit-on, le rare privilège d'être préservée d'une dévastation.

La famille de Lippe écrivit une première lettre qui remerciait très vivement l'administration communale de Seraing des égards témoignés au prince et à son neveu. Une seconde lettre parvint à M. Delvigne, annonçant l'arrivée à Seraing d'un membre de la famille princière qui viendrait en personne rendre hommage à l'attitude correcte et déférente des autorités belges.

Nous pouvons garantir l'authenticité absolue de ces faits. Les deux lettres se trouvent en la possession de l'administration communale de Seraing.

Malines la morte

GENÈVE, 22 octobre (De notre correspondant particulier). — Sous ce titre, le correspondant de guerre du *Berliner Tageblatt* envoie à ce journal la description suivante, qui constitue un formidable acte d'accusation, inconnu il est vrai, contre les procédés de l'armée allemande :

Le déchaînement le plus sauvage de la bataille, les tragédies de la mort les plus étonnantes, tous les maux et toutes les atrocités de la guerre ne font pas une impression aussi douloureuse ni aussi accablante que ce sombre et lugubre silence de plomb qu'offre aux regards l'antique ville de Malines.

La vie y est éteinte. La ville est morte. Les soixante mille habitants ont fui. Les maisons sombres sont ouvertes. Les rues sont vides. Des soldats allemands montent et descendent les rues. Sur la grande place, sur le marché aux laines, sur la place d'Egmont, à la gare, des soldats travaillent en groupes plus considérables.

Mais les habitants font défaut.

Il y a peut-être encore vingt habitants dans la ville. Peut-être n'y en a-t-il plus que dix. On ne peut savoir. Je n'ai vu, en tout, que cinq personnes : trois femmes et deux hommes. Ils se glissaient à travers la ville morte. Dans la grisaille de cette sombre journée, ils avaient l'aspect de fantômes, de morts sortis de leurs tombeaux.

Le vide et la dévastation des rues médiévales sont si terribles, si accablants, que l'on cesse de respirer et que l'on se rappelle avec épouvante la légende des villes maudites. Ce que personne n'a jamais vu, ce que Hoffmann et Edgar Poe n'ont jamais rêvé dans leurs songes morbides, est devenu ici une réalité. Les habitants d'une grande ville ont soudain disparu comme par un coup de baguette magique, destructeur. Ils ont abandonné leurs foyers. Ils n'ont sûrement emporté ni argent, ni valeurs. Ils se sont rassemblés en hâte pour leur horrible voyage. Dans leur fuite précipitée, les seuls êtres vivants qu'ils aient laissés derrière eux, ce sont les animaux à l'étable et les oiseaux dans la volière. Personne ne les fourrageant plus, ces bêtes se sont glissées jusque dans la maison pour chercher de la nourriture. Les oiseaux, les chantes amis de l'homme, sont bientôt tombés morts de leur perchoir.

Au milieu de la ville s'élève la cathédrale, édifice gothique de taille gigantesque. La tour, haute de cent mètres, borne l'horizon à l'occident. Tout au haut, à une élévation qui donne le vertige, quatre cadrons de quatorze mètres de diamètre sont tordus et criblés de balles. Les obus ont creusé sept trous dans la muraille.

La flotte anglaise prêta main-forte sur la côte belge

LONDRES, 22 octobre (Dépêche de l'Information). — L'officieuse *Press Association* annonce que pendant la nuit de samedi dernier des navires de guerre anglais, qui se trouvaient au large de la côte belge, remarquèrent que les Allemands creusaient des tranchées, dont ils purent repérer la position. Le lendemain, dès l'aurore, les navires anglais bombardèrent les positions ennemies et détruisirent six batteries d'artillerie.

Un « Taube » fut, en outre, descendu dans la journée de dimanche.

Pendant le bombardement, des sous-marins allemands, attaquèrent sans succès les navires anglais, mais, attaqués à leur tour par des contre-torpilleurs anglais, ils durent fuir.

Un communiqué de l'Amirauté annonce que les trois monitors *Severn*, *Humber* et *Mersey* ont été engagés sur la côte belge contre le flanc droit de l'armée allemande et ont contribué matériellement au succès des opérations.

Des détachements des équipages de ces navires, débarqués avec des mitrailleuses, près de Nieuport, ont, en outre, rendu des services méritoires.

Cérémonie patriotique à Montpellier

MONTPELLIER, 22 octobre (Dépêche Havas). — Cet après-midi, sur l'Esplanade, une foule nombreuse et émue a assisté, malgré une pluie torrentielle, à une revue et à la remise des décorations au colonel Dauvin et au médecin-major de 1^{re} classe Roufflandis, blessés grièvement à l'ennemi.

Le drapeau du 81^e d'infanterie, renvoyé récemment au dépôt après avoir été presque entièrement détruit par les obus allemands, avait été amené sur l'Esplanade. La foule a salué respectueusement l'emblème qui, avant d'être déchiqueté, avait vu succomber ses deux portedrapeau, les lieutenants Dejeanne et Servent.

On arrête en Angleterre les Allemands et les Autrichiens mobilisables

LONDRES, 22 octobre. — Le ministre de l'Intérieur a donné l'ordre d'arrêter tous les sujets allemands et autrichiens mobilisables.

Mille d'entre eux ont été arrêtés hier ; ils sont logés provisoirement à l'Olympia et seront dirigés ensuite sur des camps de concentration. On estime que le nombre des arrestations s'élèvera à 40.000.

Une chapelle sous séquestre

GENÈVE, 22 octobre (Dépêche de notre correspondant particulier). — On mande de Wiesbaden que le gouvernement allemand a mis le séquestre sur la chapelle orthodoxe que l'Etat russe avait achetée il y a quelques années et dans laquelle se trouve le tombeau de la duchesse Elisabeth de Nassau, née grande-duchesse de Russie. Des sentinelles gardent le monument.

L'interdiction de la chasse

VERSAILLES, 22 octobre. — Le général commandant en chef de la place de Versailles rappelle que la chasse est interdite dans la zone des armées aux militaires de tout grade, aussi bien qu'aux personnes étrangères à l'armée. De nombreuses infractions ayant été commises, le préfet de Seine-et-Oise invite les maires, commissaires de police et gendarmes à assurer la stricte application de cette prescription.

La correspondance entre les prisonniers et les familles

Le Comité international de la Croix-Rouge à Genève porte à la connaissance du public que la correspondance directe (lettres et colis) entre les prisonniers et leurs familles et vice-versa est maintenant autorisée, même pour les prisonniers français en Belgique.

Les envois doivent être munis de la mention « Service des prisonniers de guerre ». Les lettres ne doivent contenir que des nouvelles personnelles, rester ouvertes et non affranchies, et les mandats peuvent être adressés au contrôle général des postes, à Berne (Suisse), officiellement chargé de ce service.

L'agence des prisonniers de guerre prie donc instamment les parents qui sont renseignés sur le lieu de l'internement des leurs :

1^o De les en aviser s'ils s'étaient adressés à eux ;
2^o De correspondre directement, sans passer par son intermédiaire, pour toute communication ultérieure.

L'agence, surchargée de demandes, adresse un pressant appel aux familles pour qu'elles diminuent et facilitent autant que possible son travail, en lui évitant de continuer des recherches sur un prisonnier ou blessé dont la résidence est connue de sa famille.

Don Jaime de Bourbon désavoue la campagne francophobe

PERPIGNAN, 22 octobre (Dépêche Havas). — La presse espagnole reproduit une interview du prétendant don Jaime de Bourbon, chef du parti carliste, qui désavoue la campagne francophobe de ses partisans. Le prétendant blâme les atrocités allemandes.

Don Jaime, après avoir passé le printemps à Paris, se trouvait à Froshdorf lorsque la guerre éclata. Arrêté d'être arrêté, il quitta le territoire autrichien et revint en France, où il ne put cacher son vrai d'âme.

On se rappelle qu'il avait fait avec direction la campagne de Mandchourie dans l'armée russe. Se souvenant que dans ses veines coulait du sang de Henri IV et de Louis XIV, il se déclara sincèrement francophile. Il ne se fit pas incorporer dans les armées russe, anglaise ou belge, comme il en avait le désir, pour des considérations politiques et de famille. Cependant voulant se rendre utile, il entra dans une ambulance française, à Lyon, sous un nom d'emprunt espagnol. Là il travailla des semaines entières, jusqu'au jour où la guerre le contraignit à chercher du repos près de sa sœur.

Don Jaime blâme énergiquement les atrocités allemandes et ne partage pas les idées de ceux de ses partisans qui mènent en Espagne une violente campagne contre les alliés. Il ne cache pas ce qu'il pense à ce sujet, et, le cas échéant, il désavoue les carlistes qui persisteront dans leur propagande germanophile.

Ces déclarations francophiles de don Jaime ont produit une vive émotion dans les milieux carlistes, tous violemment francophobes, et dans tous les milieux politiques espagnols.

Les massacres d'ecclésiastiques en Belgique

LE HAVRE, 22 octobre (Dépêche de l'Information). — Une personnalité belge autorisée, de passage au Havre, a adressé au journal le *Havre-Eclair* une lettre dans laquelle, en réponse à l'interview d'un dignitaire ecclésiastique bavarois, elle énumère les atrocités commises par les soldats du kaiser :

« A Louvain, plusieurs professeurs de l'université furent arrachés de leur domicile, après avoir été insultés, bafoués et frappés.

« Le jour de l'entrée des Allemands à Bruxelles, plusieurs malheureux furent conduits menottes aux mains dans les rues de la ville. Le Père jésuite Dupierrent, coupable d'avoir griffonné sur un carnet quelques notes, fut fusillé. Dans la région de Dinant, une trentaine de curés et de vicaires furent fusillés, ainsi qu'à Jambou, à Arlon et à Camphout.

« A Boughem, le presbytère fut le théâtre de scènes de sadisme. Une commission d'enquête travaille en ce moment à dresser la liste des églises profanées. »

La lettre se termine ainsi :

« En attendant l'heure des réparations et des châtiements, qui est proche, il faut que le monde entier soit édifié sur les souffrances du clergé belge et la férocité de ses bourreaux, ainsi que sur le triste courage des ecclésiastiques bavarois qui s'en sont fait les complices. »

L'éducation physique des classes 1916 et 1917

Le ministre de l'Instruction publique a chargé le baron Pierre de Coubertin de diriger l'éducation physique de la jeunesse française en général et des classes 1916 et 1917 en particulier.

A cet effet, une réunion a eu lieu hier matin, à la Sorbonne, sous la présidence de M. Liard, vice-recteur de la Faculté de Paris. Y assistaient, les délégués des Associations de sport, de gymnastique et de préparation militaire.

M. de Coubertin a défini le but de l'œuvre. Il consiste à inculquer à tous les jeunes Français, à l'armée de demain, une mentalité qui leur permettra de se préparer eux-mêmes à une bonne culture physique et à l'endurance corporelle, base véritable de l'éducation d'un bon soldat. En outre, grâce aux concours de l'Université de France et de tous les établissements scolaires libres ou de l'Etat, des sociétés de gymnastique, de sport, de tir et de préparation militaire, on entraînera, dans la mesure du possible, tous ces jeunes gens et en particulier ceux qui feront partie des classes de 1916 et de 1917, aux marches, courses à pied, gymnastique, boxe, natation, sans omettre les notions d'hygiène, d'aérophobie, d'hydrothérapie, les exercices pratiques de travaux manuels ; le creusement de fossés, l'établissement de clôtures, le montage de tentes, etc. Tel est, en résumé, le programme de l'œuvre de l'éducation physique de l'armée de demain.

Il y aura deux sortes de groupements :

1^o Les jeunes gens suivant les cours des établissements scolaires libres ou de l'Etat ;

2^o Les jeunes gens dans leur famille.

Tous les établissements scolaires auront une organisation qui s'occupera du premier groupement.

Le second groupement va donner lieu à une organisation dont est chargée la commission suivante, nommée à la réunion de Sorbonne.

Président : M. Mourguin, ancien directeur de la police municipale ; vice-président : M. Henri Desgrange ; secrétaires : MM. Van Rosse et G. de Lafrète ; membres : MM. F. Reichel, Bellin, Du Goteau, Simon et Spitzer.

Pour tous renseignements et offres de concours, s'adresser à l'Auto, 10, faubourg Montmartre, tous les jours, de 3 heures à 7 heures.

La chasse aux maisons allemandes

M. Monier, président du tribunal civil, a désigné, hier, des séquestres pour dix-sept maisons allemandes, dont voici la liste :

Maison Berger et Wirth, imprimeurs, 8, rue Saint-Claude. (M. Ménage, liquidateur.)
Maison Benz, automobile, 19, avenue Bugeaud. (Les Domaines.)
Maison Buhler, harloer, 5, rue de Turenne. M. Desbleumortier.)
Maison Victor Elbozen, fourreur, 1, rue Saint-Joseph. (M. Desbleumortier.)
Maison Herpich, fourreur, 32, avenue de l'Opéra. (Les Domaines.)
Maison Jonchère, métallurgiste, 18, rue Guersant. (Les Domaines.)
Maison Klaen et Balock, maroquiniers, 38, boulevard des Italiens. (M. Wilmette.)
Maison Koerling 'Société d'exploitation d'appareils', 20, rue de la Chapelle. (Les Domaines.)
Maison Lanz et Schitt, salaisons, 148, rue de Picpus. (Les Domaines.)
Compagnie des Pétroles Fanto, 74, rue Saint-Lazare. (Les Domaines.)
Maison Peter Hausol et Wertel, instruments d'optique, 127, rue de Turenne. (M. Desbleumortier.)
Maison Rinck, fourreur, 10, rue Eugénie, à Saint-Mandé. (M. Duret.)
Maison Schneider et Rocholl, conserves, 141, rue Saint-Denis. (M. Pellegrin.)
Maison Semmeler, papetier, 9, galerie Vivienne. (M. Ménage.)
Maison Schimmelpfing (renseignements), 18, boulevard Montmartre. (M. Graux.)
Maison Wolach et Cie, négociants en huiles, 60, avenue de la République, à Aubervilliers. (Les Domaines.)
Maison Wipfer, imprimerie d'art, 12, rue Barbette. (M. Wilmette.)

Il y a quelques jours, le président du tribunal civil avait nommé comme séquestre pour la maison de coulisserie Rosenberg, les Domaines, et pour la maison Schmitt, métallurgiste, M. Wilmette, liquidateur.

Les maisons allemandes, qui avaient traité Paris en pays conquis, vont, enfin, avoir des comptes à rendre.

A MARSEILLE

MARSEILLE, 22 octobre. — Sur ordonnance de M. Pouille, président du tribunal, il a été procédé, hier, à la saisie et à la fermeture d'un hôtel tenu par un Allemand.

A DIGNE

DIGNE, 22 octobre. — Les frères Schimmel, distillateurs à Milliz, près de Leipzig, avaient fait construire, il y a quelques années, à Barrême (Basses-Alpes), une distillerie de lavande.

L'outillage, moderne et des mieux perfectionnés, permettait d'obtenir des fleurs de lavande le plus grand rendement en essence. L'usine, dirigée par un pharmacien de Cannes, portait le plus grand préjudice aux petits distillateurs ambulants de la région et cherchait à atteindre le commerce de parfumerie de Grasse.

En vertu du décret du 27 septembre dernier, sur requête de M. Astruc, procureur de la République, et ordonnance de M. Beinet, président du tribunal civil de Digne, l'immeuble allemand de Barrême, le matériel de l'usine et les produits qu'elle renfermait viennent d'être saisis.

M. Arnoux, huissier à Barrême, a été nommé gardien séquestre de cette saisie.

Pour la reprise du travail

Transports et échéances

Le comité s'est réuni hier, à la mairie Drouot. M. Georges Berry, député de Paris, a fait connaître aux délégués des syndicats et fédérations de commerçants qui souffrent de la lenteur des transports qu'ils n'auraient dorénavant qu'à grouper plusieurs commerçants tenant la même marchandise et que le comité obtiendrait du gouvernement l'autorisation pour eux d'aller, au moyen d'automobiles, chercher les produits qui leur sont nécessaires.

En ce qui concerne les objets de première nécessité, sur la demande du comité, M. l'intendant général obtiendra des compagnies de chemin de fer le transport immédiat de ces objets.

De plus, le comité a chargé MM. Rebeillard et Georges Berry de demander au ministère des Finances que, dans le décret concernant le prochain moratorium, soit comprise la prorogation des échéances des intérêts hypothécaires, ainsi que les échéances de toutes créances souscrites avant le 4 août.

La reprise des sports

Au Lawn-Tennis Club de France

Comme il a été annoncé, le Lawn-Tennis Club de France, 94, rue Charles-Lafitte, à Neuilly, a rouvert ses portes dimanche. Une dizaine de joueurs avaient répondu à l'appel du comité et plusieurs membres du Sporting se sont fait inscrire. Le Club sera ouvert tous les jours, mais, en principe, les réunions se feront les mardi, jeudi, samedi et dimanche, toute la journée. La cotisation a été fixée à 25 francs par mois.

Morts au champ d'honneur

Le sous-lieutenant Joseph de Mandoville, tué d'une balle au front au combat de Craonne; les sergents Jean Caduff, du 82^e de ligne, ancien élève de l'Ecole des Arts décoratifs, et Pierre Moulinet, du 104^e de ligne, fils de l'avocat à Argentan; le caporal Alfred Sauré, du 240^e de ligne; le soldat Michel Tobuste de Lambrière, du 107^e de ligne; le cavalier Pierre Cassenot, du 16^e dragons; M. Louis-Ernest Flament, blessé à Vic-sur-Aisne et mort à Paris des suites de ses blessures; M. René Laniet, du 61^e bataillon de chasseurs à pied, qui a succombé à Autrey; M. Marcel Lair, adjudant de réserve au 69^e bataillon de chasseurs à pied, tué dans les batailles de la Marne; le chef de bataillon Migneron, du 2^e tirailleurs indigènes, cité à l'ordre du jour de l'armée, le 22 septembre, avec cette mention : « S'est fait tuer à la tête de son bataillon pour assurer l'exécution de la mission qui lui avait été confiée. »

Le lieutenant Daniel Berard, fils de l'avocat à la Cour d'appel de Paris, vient de mourir ces jours derniers à l'hôpital de Villers-Cotterets.

Il avait obtenu son deuxième galon au soir d'une des batailles de la Marne.

Le sergent Roland de Sagère, du 159^e d'infanterie, tombé au combat de Sainte-Barbe, en Lorraine; il avait été proposé pour la médaille militaire.

Le maréchal des logis Jean Severoni, du 23^e dragons, mort pendant qu'il accomplissait une mission qu'on lui avait confiée.

Les lieutenants-colonels Moissenet, commandant le 262^e régiment d'infanterie; Marcel Rougeot, bréveté, commandant le 8^e régiment d'infanterie; le commandant Dénommé, du 151^e d'artillerie; le capitaine Rigault, du 147^e de ligne; le colonel Ungerer, commandant le 26^e d'infanterie, à Nancy; le commandant Cauvin, chef d'escadron au 3^e d'artillerie.

Le docteur Laurent Canet, médecin-major de première classe au 86^e régiment d'infanterie, les capitaines Antonin Raphaël, du 8^e colonial; Jules Fournier, de l'état-major du 11^e corps d'armée; Eugène Lucas, du 3^e zouaves; Gaston Pothin, du 28^e d'infanterie, à Saint-Denis; Sébastien Pagès, capitaine commandant au 27^e dragons; Salès, commandant le 19^e bataillon de chasseurs à pied; Paul Bosc, du 163^e de ligne; le lieutenant Emile Merminod, du 347^e de ligne; le lieutenant Gaston Durand, du 248^e d'infanterie, tué dans les Ardennes; le lieutenant Fernand Jay, du 3^e régiment, à l'école de service du Métropolitain; le sous-lieutenant André Bayol, du 1^{er} dragons; le capitaine Castel; les lieutenants Fabre de Lamourette, Burle, Corrin, Pommel.

Les sous-lieutenants Moutier, Dcleschamps et Klipfel, du 7^e bataillon de chasseurs; les lieutenants et sous-lieutenants : Couperie, de 1^{re} réserve; Nanta, du 1^{er} zouaves; Mazime Zellen, du 168^e d'infanterie, fils du colonel du génie; Henri Barishac, du 111^e d'infanterie; Henri Nal'as-Nimch, du 5^e d'artillerie; Clément Bach, du 119^e de ligne; Maurice Segond, ingénieur de la ville de Lyon.

Les abbés Antoine Brun, du diocèse de Digne; Houdoyer, caporal au 324^e d'infanterie, professeur au collège de l'Immaculée Conception de Tours; Daugé, d'Aire, tué au moment où se présentait à l'entrée d'une tranchée pour remplir, sous la fusillade, une mission; Maury et Doumenc, du diocèse de Carcassonne; Pauly et Spinasse, du grand séminaire de Tulle.

Le sergent-fourrier Eugène Billaud, du 10^e d'infanterie, tué le 25 août; le caporal Paul Jousset, du 26^e chasseurs à pied; M. Gaston Boucher, sous-lieutenant du génie; M. Paul Jamet, sergent au 144^e régiment d'infanterie; M. Robert Crisnier, soldat au 367^e de ligne; M. Gaston Bazaud, engagé volontaire, caporal au 82^e de ligne; M. Jean Renaudot, caporal au 6^e de ligne;

M. Paul Honoré Mech, professeur de sciences, lieutenant au 16^e de ligne; M. Alexandre-Aimé Turrel, licencié en droit, caporal au 44^e d'infanterie; M. l'abbé Edmond Dorrel, préfet de division à l'Institution Sainte-Croix de Neuilly, soldat au 289^e de ligne; le maréchal des logis René Hodez, tué au combat de Montgé (Seine-et-Marne); le caporal Olivier Amhoux, du 46^e de ligne; le sous-lieutenant Jean Descoings, du 10^e dragons, fils du général commandant la 24^e division d'infanterie; le sergent Lucien Phélizot, du 147^e d'infanterie;

M. Jehan Forissier, du 99^e de ligne.

TIVOLI-CINÉMA

Ce soir, Grande Première à Tivoli-Cinéma, qui donne son nouveau brillant programme (du 23 au 29 octobre), comprenant : le Testament de Mme Giraud, avec Comme l'Aigle, grand film artistique très émouvant, accompagné des sensationnelles actualités prises autour de LA GUERRE au jour le jour.

TIVOLI-CINÉMA, tous les jours, matinée à 2 h. 1/2; soirée à 8 heures. Téléphone Nord 26-44.

NECROLOGIE

On annonce de Pontivy la mort du général de brigade Vedeaux, du cadre de réserve. Le défunt était né à Lyon, en 1840, d'une vieille famille lorraine; il avait fait ses études au lycée de Strasbourg. Entré à Saint-Cyr en 1858, il en était sorti dans l'infanterie. Il prit part à l'expédition du Mexique et à la guerre franco-allemande. Il assista aux batailles de Saint-Privat, Gravelotte, Borny et suivit en captivité l'armée de Bazaine. Il était commandeur de la Légion d'honneur.

On annonce la mort de M. Antoine-Auguste Laugel, ancien rédacteur scientifique au Temps.

SAC DE COUCHAGE

Imperméable, intérieur doublé

Maison Bidal et Piat, équipements militaires, 3, rue Richelieu (Paris)

Nouvelles diverses

PARIS

La décoration des cimetières. — Des ordres viennent d'être donnés pour qu'à l'occasion de la fête des morts les parties des cimetières de Pantin, de Bagneux et d'Ivry, réservées à l'inhumation des militaires morts pour la patrie, soient spécialement décorées.

DEPARTEMENTS

Drame de la neurasthénie. — NIORT. — Un cultivateur de Chauray, près de Niort, nommé Picard, âgé de soixante-quatre ans, dans une crise de neurasthénie, a tué sa femme à coups de hache et s'est pendu ensuite. (L'Information.)

Mort d'un député. — BREST. — On annonce la mort, à Lesneven (Finistère), de M. Soubigou, député de la troisième circonscription de Brest. M. Soubigou était âgé de cinquante-deux ans. Inscrit au groupe de l'Action libérale, il avait été élu le 12 mars 1912 en remplacement de l'abbé Gayraud, décédé. Réélu en 1914, il vota la loi de trois ans.

Nos blessés. — AUXERRE. — Deux cent cinquante blessés, venant de la région du Nord, sont arrivés à Auxerre, où ils ont été répartis entre les différents hôpitaux. (L'Information.)

Les réfugiés. — LA ROCHELLE. — Un paquebot a débarqué 1.775 réfugiés belges, qui ont été accueillis avec sympathie par la population.

ETRANGER

Un comte polonais fusillé. — PETROGRAD. — Les Allemands ont fusillé, près de Varsovie, le comte Potocki, parce qu'il protestait contre les réquisitions ordonnées par les autorités militaires allemandes et les spoliations commises par les troupes. (L'Information.)

M. Poincaré et les étudiants de Glasgow. — LONDRES. — On annonce officiellement que M. Poincaré a accepté le titre honorifique de lord Rector qui lui a été offert par les étudiants de l'université de Glasgow. (L'Information.)

Les exportations. — CHRISTIANIA. — La Norvège a ajouté le caoutchouc à la liste des articles dont la réexportation est prohibée.

A l'université d'Harvard. — CAMBRIDGE (Massachusetts). — Le professeur Lowell, recteur de l'université d'Harvard, a offert à un professeur exilé de Louvain une chaire de cette université pour le second semestre de l'année scolaire.

Le temps pendant la guerre (22 octobre)

1870. — La pression est élevée et la température très douce avec ciel couvert et vent S.-S.-W. Le lendemain, une dépression venue du nord-ouest de l'Europe, détermine une baisse barométrique de 24 m/m, et pour Paris un ciel couvert avec pluie abondante.

1914. — Dépression sur les Iles Britanniques et la Gascogne; fortes pressions en Russie. A Paris la température varie de 7° à 14° 0; le baromètre marque 758 m/m à 4 heures du soir; les vents soufflent très faiblement du S., et il est tombé un peu de pluie.

LABORATOIRE DES PRODUITS

"USINES du RHONE"

Louis DURAND, Pharmacien, à LA DEMI-LUNE (Rhône).

Vente en Gros: 89, Rue de Miromesnil, Paris.

COMPRIMÉS D'ASPIRINE

"Usines du Rhône"

Produit d'origine et de fabrication exclusivement françaises.

SE TROUVENT DANS TOUTES PHARMACIES.

Le tube de 20 Comprimés : 1 fr. 50.

La collection d' "Excelsior"

C'est le document le plus complet sur l'histoire de la guerre.

Les collections des numéros d'Excelsior parus depuis le commencement de la guerre ont obtenu un si vif succès qu'il ne nous reste plus, pour la fin de juillet et le commencement d'août, que les collections incomplètes.

Il nous manque en ce moment, pour le mois d'août, les numéros des 1^{er}, 3, 4, 6, 7, 8, 9 et 10; nous indiquerons ultérieurement, dans un avis aux lecteurs, la date à laquelle nous pourrions les leur fournir.

Les autres numéros d'août seront envoyés sur demande.

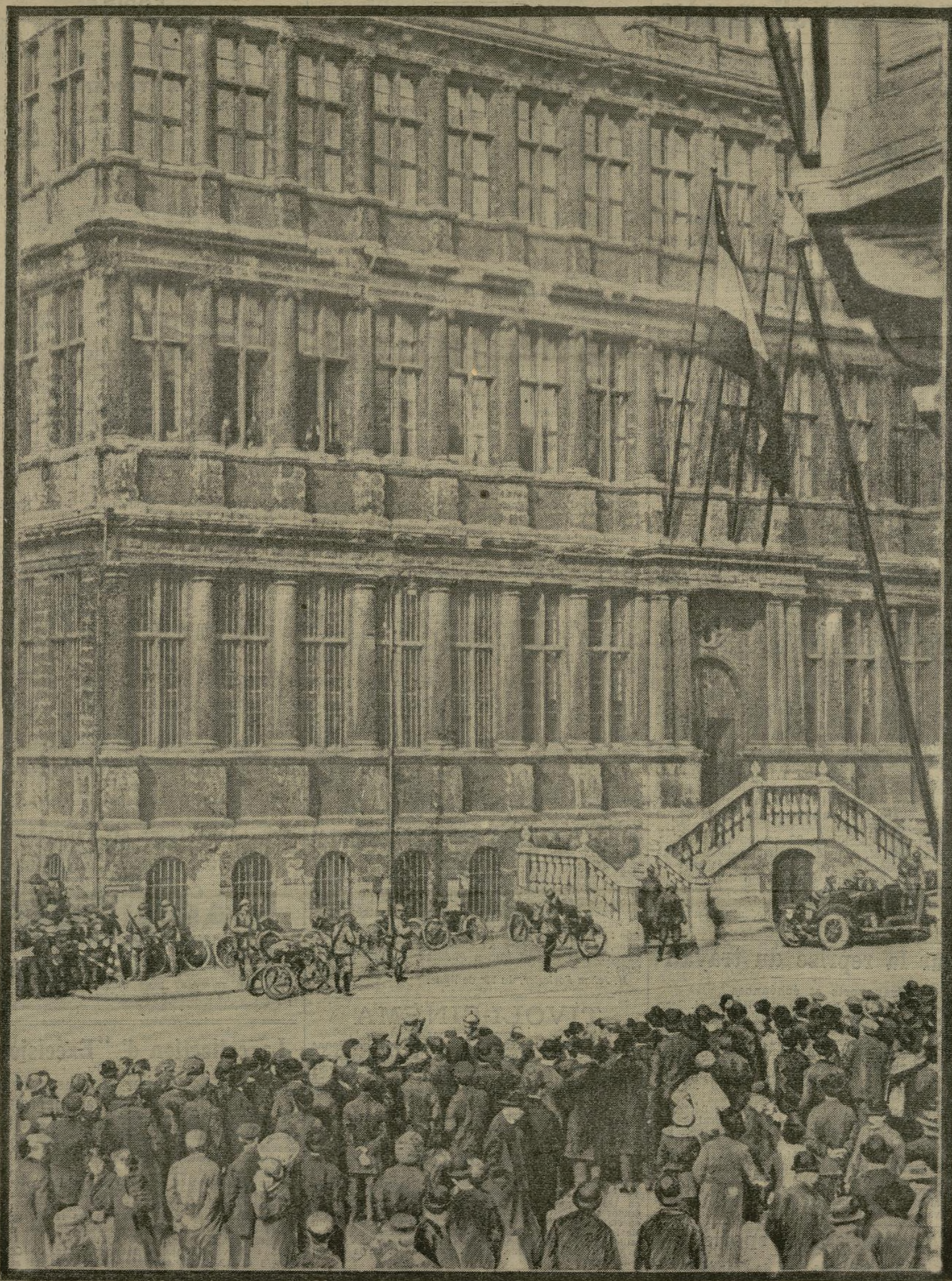
Nous pouvons toujours assurer l'envoi de COLLECTIONS COMPLETES à partir du 15 août, et aussi de notre numéro spécial hors série paru à Toulouse le 20 septembre, dont nous avons fait faire un nouveau tirage.

Joindre à toute demande 40 centimes par numéro pour la France et 20 centimes pour l'étranger.

Le gerant : VICTOR LAUVERGNAT.

Imprimerie, 19, rue Cadet, Paris. — G. Marty.

LES ALLEMANDS A GAND



C'est le 12 octobre, nous l'avons dit, que les Allemands entrèrent à Gand, après une série de violents combats. Un petit détachement de uhlans arriva d'abord, puis se retira. Quelque temps après, l'infanterie allemande pénétra de tous côtés, occupa, on le voit ici, l'hôtel de ville et campa dans les rues. Notre photographie représente le drapeau impérial flottant à une des fenêtres de l'hôtel de ville.

Ayuntamiento de Madrid